Objekttyp: **Miscellaneous**

Zeitschrift: **Tracés : bulletin technique de la Suisse romande**

Band (Jahr): **129 (2003)**

Heft 12: **Courants d'air**

PDF erstellt am: **28.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

Jörg Schlaich, dr honoris causa EPFL

Des ingénieurs **créateurs**

PETIT CROQUIS DÉPLACÉ

Souvent perçu comme un pâle technocrate, l'ingénieur civil demeure en principe dans l'ombre. Quel hiatus par rapport à son véritable rôle - généralement reconnu de manière tacite - au service de la société ! Sans ingénierie civile, en effet, les infrastructures essentielles à la vie civilisée, soit les fondements matériels d'une vie digne telle que nous la concevons, feraient largement défaut.

Mais pourquoi s'inquiéter de la réputation de l'ingénieur civil ? Tout simplement parce qu'une profession perçue comme peu attrayante n'attire pas les esprits créatifs (une réalité hélas avérée au niveau mondial et que la crise actuelle dans la construction ne suffit pas à expliquer), pas plus qu'elle ne réussit à revendiquer sa part d'un financement déjà limité pour la recherche. Or une profession sans relève et sans recherche est aussi dépourvue d'avenir - ce dont nos acquis de civilisation négligés feront les frais.

Les métiers qui aujourd'hui plaisent aux jeunes relèvent du domaine *high-tech* (électronique, aviation, biotechnologies) ou sont de nature artistique (cinéma, musique, architecture). Les professions d'ingénieur - et notamment le génie civil - allient justement les deux aspects.

Il faut donc faire notre autocritique et reconnaître que nous avons largement contribué au fossé entre notre mission et sa reconnaissance. Enterrant notre créativité sous des normes et règlements toujours plus denses, nous nous couvrons en déléguant notre responsabilité. Or les concepteurs pressés de s'y soumettre n'inventent plus, passant leur temps à traquer les erreurs plutôt qu'à rechercher la bonne solution.

Trop souvent, nous abandonnons ainsi notre mission culturelle en négligeant les aspects les plus stimulants et originaux de notre profession. Nous ratons l'occasion d'appliquer notre imagination à des structures conçues de manière à ce que la nature - que nous transformons inévitablement - y trouve le seul dédommagement justifiable : une culture bâtie. Quelle que soit sa perfection technique ou fonctionnelle, un objet de civilisation ne vaut en effet que par la culture qui le sous-tend. Sinon, il se limite à une réalisation technocratique destinée à canaliser des foules déhumanisées, assimilables à des populations de poules en batterie.

Le génie civil est une des dernières professions d'essence généraliste, un métier permettant de concevoir, calculer et voir réaliser l'ouvrage issu de son inspiration. Il marie indissociablement des savoirs scientifiques et techniques à des apports intuitifs, si bien qu'en contemplant le résultat de son travail, l'ingénieur peut éprouver un sentiment analogue à celui de Dieu créant le monde.